

Luc 12/49-53 (NBS), Punafara, Faaone, 14/08/2022.

Pasteur Tihiri Lucas

Du Manque au Discernement !

Luc 12/49-53

Jésus, cause de division

49 Je suis venu mettre un feu sur la terre; comme je voudrais qu'il soit déjà allumé! 50 J'ai un baptême à recevoir; comme cela me pèse d'ici qu'il soit accompli!

Mt 10.34-36

51 Pensez-vous que je sois venu donner la paix sur la terre? Non, je vous le dis, mais plutôt la division. 52 Car désormais cinq dans une maison seront divisés, trois contre deux et deux contre trois; 53 père contre fils et fils contre père, mère contre fille et fille contre mère, belle-mère contre belle-fille et belle-fille contre belle-mère.

Comprendre le sens des temps

54 Il disait encore aux foules: Quand vous voyez un nuage se lever à l'ouest, vous dites aussitôt: «La pluie vient.» Et cela arrive. 55 Et quand c'est le vent du sud qui souffle, vous dites: «Il va faire chaud.» Et cela arrive. 56 Hypocrites, vous savez apprécier l'aspect de la terre et du ciel; comment pouvez-vous ne pas savoir apprécier ce temps-ci?

S'arranger avec son adversaire

Mt 5.25-26

57 Et pourquoi ne jugez-vous pas par vous-mêmes de ce qui est juste? 58 Lorsque tu vas avec ton adversaire devant un chef, tâche en chemin de te dégager de lui, de peur qu'il ne te traîne devant le juge, que le juge ne te livre à l'huissier, et que l'huissier ne te fasse mettre en prison. 59 Je te le dis, tu n'en sortiras pas que tu n'aies payé jusqu'au dernier lepte.

Suivons un moment la lecture diachronique du texte, ensuite nous nous attèlerons à une lecture structurelle (synchronie et structure), c'est-à-dire à l'analyse de la structure de notre passage.

Esquisse psycho-anthropologique et théologique en vue de la prédication

On l'aura compris, il ne s'agit ici que des miettes d'une approche qui mériterait d'être éclairée par d'autres savoirs falsifiables pour être

au service des Ecrits de la Bible, Autorité Suprême de l'Eglise, mais aussi au service des Êtres Humains de notre Monde.

Lecture diachronique

La diachronie du texte est à lire en tenant compte du passage précédant et de ce qui suit : nous lisons donc du début jusqu'à la fin de cette partie scripturaire. Ainsi, se dégage le plan ci-dessous :

I. Jésus s'adressant toujours à ses Disciples

1.1. Jésus annonce sa mort sur la Croix : « feu » et « baptême » sont des termes théologique du Baptême que Luc reprendra en Actes 1-2.

1.2. Jésus et la parabole d'une famille de 5 membres : le père et la mère, le fils et sa femme, ainsi que la fille.

II. Jésus s'adressant à ses disciples et à un auditoire plus élargi

2.1. Connaître les signes du temps, c'est bien. Reconnaître ce qui se passe dans la vie au quotidien, c'est encore mieux pour la vie en communauté.

2.2. Pratiquer une éthique fraternelle sans faire intervenir le jugement de la morale impitoyable, et souvent tricheuse, de ce monde.

Analyse structurelle

La mort de Dieu en Christ sur la Croix marque pour toujours le symbolique du « manque » qui à jamais ne sera comblé. Ce n'est donc pas pour rien, selon Luc, que Jésus rappelle le chemin de Golgotha, et l'évangile de Marc parlait déjà du « tombeau vide » du Christ ! En chemin, il sera intéressant de relever les passages qui mettent en lumière le « vide » et le « manque », mais pour le moment contentons-nous du « manque ».

Ceci à nouveau mémorisé, restons dans notre texte, car manifestement 2 autres « manques » surgissent du texte :

D'abord, au niveau de la famille de 5 membres, il manque le gendre, mari de la fille ! Dans cette histoire familiale, il manque « le beau-père contre le gendre » ! Nous avons ici une intéressante intrigue anthropologique.

Ensuite, concernant les « instruits, cultivés, bref les responsables de la vie communautaire », il leur manque le « discernement » qui permet de prévenir ce qui pourrait se produire lorsqu'un

comportement d'un membre se signale en vue d'un danger ou d'une bonne nouvelle pour la communauté.

Notons par ailleurs l'une des pédagogies juives : *un enseignement est transmis en deux sous-enseignements ; le premier est repris et prolongé par le second* (l'Ancien Testament et le Nouveau Testament utilisent beaucoup cette pédagogie structurelle en appliquant 3 à 4 sous-enseignements toujours en reprenant ce qui précède pour une ouverture). Ainsi, le « manque de discernement » reprend le « manque du « beau-père contre le gendre », et le prolonge en « hypocrisie » qui symbolise le « manque de franchise, de lucidité » ! C'est dire que nous avons ici une famille dont le père ne céderait pas sa fille en mariage ! Ceci est déjà un véritable problème de division : il y a dans cette famille

— un père qui est en relation avec sa femme, sa belle-fille, et sa fille !

— une mère qui est en relation avec son mari et son fils, le gendre étant inexistant !

— un fils qui est en relation avec sa femme, ses parents et sa sœur, le beau-frère n'ayant pas de place !

— une fille qui est relation avec ses parents, son frère et sa femme, son mariage n'étant pas à l'ordre du jour !

Pour éviter la division familiale, l'inscription du gendre devrait offrir un équilibre relatif à la famille sans pour autant évidemment évacuer toutes sous-tensions potentielles !

Par manque de discernement de la part du père, sa famille se divise : le père semble exclure la possibilité de reconnaître que sa fille est aussi un être de désir, et non pas sa « chose à lui ».

Il nous importe d'apporter ici une remarque : Ce que nous venons de relever ci-dessus est une « typologie ». En tant que telle, elle ne peut pas être utilisée dans le réel d'une famille donnée. Ce serait insensé ! En fait, on pourrait se demander si Luc ne reprendrait pas en partie une « typologie de la généalogie des patriarches qui met en scène père, mère, fils, fille, belle-fille, gendre, etc. » Donc, ne nous focalisons pas sur la « fille » ; Jésus aurait pris l'exemple du « fils », cela ne changerait rien pour ce qui est de la typologie.

Ainsi, s'offre à nous un éclairage de ce qui suit : réduire la vie quotidienne à prévoir la météo de lendemain, au lieu de l'assumer tout simplement avec le « discernement » (δοκιμάζω : discerner) de l'aujourd'hui familiale et communautaire, reviendrait à entrer dans une logique de dysfonctionnement de la communauté.

Prenons une petite pause : à la suite de la « division familiale », ce n'est certainement pas un hasard que Luc fait intervenir un « adversaire » assez particulier : un ἀντίδικος : (un ennemi par rapport à la loi). Ce terme est un hapax dans la littérature lucanienne ! Donc, un mot, un vocable, que l'on trouve une seule fois chez Luc ! Luc n'étant pas un ignorant de la riche terminologie grecque pour désigner « adversaire », ce vocable fait manifestement office d'intrigue ! Matthieu 5/8 l'utilise aussi mais dans une autre logique de la Loi où un « arrangement amiable » est possible. Pour sa part, 1 Pierre 5/8 précise ce vocable en désignant le « diable ». Alors que Luc insiste sur une prise de distance, sur l'ouverture d'un « dia-logue » : recevoir une libération de la part de l'« adversaire » afin que celui-ci n'en vienne à réclamer le dernier lepte, le « dernier centime » !

Reprenons en flash, en cas de litige entre 2 personnes, Matthieu encourage une logique amiable qui passe du coup par une compromission, voire un compromis. Pierre interpelle à veiller contre le « diable », c'est-à-dire le « diviseur ». Et Luc en appelle à l'échange de parole (« dia-logue ») ! C'est un éclairage qui approfondit la « division de la famille ci-dessus en manque de dialogue ».

Revenons à présent à Jésus :

Et pourquoi ne jugez-vous pas par vous-mêmes de ce qui est juste? (12/57)

(lire en parallèle Paul, 1 Corinthiens 6/1-4)

En vue de la libération, Jésus poussera la responsabilité et la pratique du « discernement » en partant de « 2 personnes » pour mettre en premier plan « 2 sujets ». Une « personne » est fabriquée à partir du miroir de son environnement. Un sujet est fruit d'une parole de nomination adoptive d'un Autre (Père du Christ, Père Symbolique d'une culture donnée).

La relation de personne à personne est jugée par le miroir de la morale commune (Loi, Instance Religieuse, Culturelle), celle-ci étant sans pitié, voire très souvent arrangeante à sa convenance ! Elle va jusqu'à appeler Bien ce qui est Mal, et Mal ce qui est Bien comme l'annonçaient les Prophètes de la Bible. L'interpellation de Jésus se situe alors au niveau du « sujet » pour que s'instaure une éthique de « sujet à sujet » éclairée par le « discernement » ! Le « sujet » est une « identité filiale unique ». Lorsque 2 sujets se rencontrent, ils maintiennent l'éthique de la « parole ». C'est une caricature certes.

Toutefois, on mesure bien ici les effets humains lorsque 2 personnes, chacune de son côté, cherchent à imposer son identité du miroir culturel à l'autre, à tort ou à raison. Nous fonctionnons tous dans le miroir identitaire de la culture ! Ici, le risque est de nous retrouver dans la logique de Babel (Genèse 11) : la « personnalité une » triomphe, la « langue une » embrouille la distinction, la « nation une » méconnaît l'« individu ». Le discernement n'y a pas de place.

Dans la logique du Jésus lucanien, les 2 sujets sont en posture d'entendre ce qui est unique en celui qui parle, et ce qui est unique en celui qui répond par la parole ! Ainsi devient possible de rencontrer au-delà de ἀντίδικος (adversaire), un ἀδελφός, un frère ! Luc 17/3-4 nous apportera une lumière pour éclairer cette lecture :

Si ton frère a péché, reprends-le; s'il change radicalement, pardonne-lui. 4 Et s'il pêche contre toi sept fois par jour, et que sept fois il revienne à toi, en disant: «Je vais changer radicalement», tu lui pardonneras.

Nous n'allons pas donner ici des techniques de discernement que nous déploierons en chemin, car une solide et longue formation et pratique s'implique pour qui se prépare à un ministère d'accompagnement au nom du Seigneur Jésus-Christ. Nous nous contenterons d'interpeler chacune, chacun à « discerner » le « manque » qui relance (libère) le voyage du désir ! Lorsque le manque vient à manquer, le désir circule alors en rond dans l'individu, la famille, la communauté, les poussant du coup aux problèmes soulevés par Luc !

Appropriation du texte

Ce que nous préparons comme « actualisation du texte » est une reformulation d'une longue tradition des Eglises. Nous concernant, nous parlerons de l'« appropriation du texte pour l'aujourd'hui de la foi ». Ainsi, il nous sera plus aisé de nous approprier d'abord du passage biblique, s'agissant ici d'une appropriation subjective, c'est-à-dire de laisser le texte nous parler, nous travailler en profondeur, et y entendre le Seigneur qui vient nous rencontrer en son Esprit Saint, pour offrir ensuite une perspective universelle !

À défaut de ce temps de lecture, d'exégèse, d'appropriation, nous nous retrouvons alors dans une logique de morale soit pour caresser les poils du narcissisme des autres, soit pour agresser les mêmes autres ! Ici, ce sont les textes bibliques qui sont soumis pour nous

servir : nous sommes dès lors dans la manipulation de ces textes pour signer des compromissions et des compromis au sein de l'Eglise et du Monde ! (Par convention ici, et seulement ici, compromission : entre 1 sujet et 1 personne au moins ; compromis : entre 2 personnes au moins)

Alors que l'appropriation du passage biblique structure le sujet et son désir, sa foi, et sa compréhension de Dieu, de soi, et du Monde, le sujet, c'est-à-dire le croyant, était ainsi restructuré pour faire rayonner l'Evangile selon une portée universelle ! Ici, nous sommes au service des Ecritures Saintes illuminées par l'Esprit du Seigneur pour servir l'Eglise et le Monde !

Redisons ici l'un de nos discernements de la foi évangélique : « les Ecritures Saintes, la Bible » éclairées par l'Esprit du Seigneur constituent l'Autorité Suprême des Chrétiens, et ce jusqu'au Royaume !

Par ailleurs, reconnaissons que notre texte lucanien est loin d'être épuisé ; d'autres approfondissements et prolongements méritent d'être considérés, et surtout d'autres pistes de lecture existent et sont aussi à apprécier !

Béni et loué soit le Seigneur qui veille à l'Edification et à la Sanctification des fidèles dans l'attente et l'espérance du Royaume qui vient ! Amen.